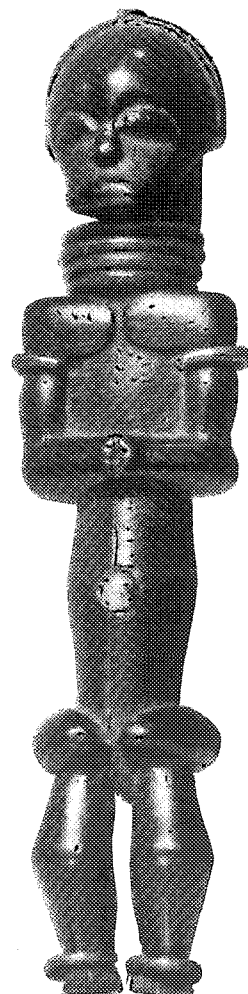


la statuaire des fang du gabon

louis perrois



Louis Perrois, Chargé de Recherches à l'Office de la Recherche Scientifique et Technique Outre-Mer, directeur du Musée des Arts et Traditions du Gabon depuis six ans, a soutenu une thèse de doctorat sur « la statuaire des Fang du Gabon » (Université de Paris-Sorbonne, 1970) et a accepté de présenter cette statuaire en confiant à « Arts d'Afrique Noire » un article résumant son important ouvrage.

Pour illustrer ces lignes, nous avons essayé de rassembler un certain nombre de documents inédits ou peu connus ; mais s'agissant de Byéri Fang la chose fut difficile ; et nous tenons à exprimer notre gratitude à tous ceux qui nous ont aidés dans notre entreprise.

Les statues d'ancêtres des Fang du Gabon constituent, au sein des arts plastiques africains, un ensemble stylistique homogène qui est fort apprécié des spécialistes et collectionneurs. Chaque lignage possédait un Byéri particulier, le Byéri étant à la fois le nom du culte des ancêtres, du reliquaire contenant les ossements des fondateurs de la famille et de la statuette les évoquant symboliquement.

L'étude d'un grand nombre de pièces a permis par une analyse morphologique systématique et une enquête ethno-stylistique de déterminer à l'intérieur du style fang, un certain nombre de variantes pertinentes correspondant à la répartition tribale interne du groupe Pahouin. Schématiquement, on a deux grands foyers principaux : le foyer Ntumu au nord, de tendance plastique longiforme ; le foyer Nzaman/Betsi au sud, de tendance bréviforme.

Les Fang, peuple conquérant qui a envahi le Nord-Gabon au cours du XIX^e siècle, n'ont pas eu de contacts culturels réels avec les autres populations gabonaises sauf vers la côte où l'art plastique avait déjà disparu du fait de la présence des Blancs depuis longtemps. Les formes de transition ne se trouvent que dans la frange nord de la zone fang, vers le Sud-Cameroun et bien sûr à l'intérieur même de l'ensemble pahouin où l'on peut constater des zones d'interférence entre les foyers Ntumu et Nzaman/Betsi.

Ancestors' statues made by Fang of Gabon represent, amongst african plastic arts an homogeneous stylistic unit which is really appreciated by specialists and collectors. Each lineage possessed its own Byéri, which Byéri is at once the name of the ancestors' worship, the name of the shrine containing the family founders bones and the name of the statuette which symbolically called them to mind.

A systematic morphological analysis and an ethno-stylistic enquiry regarding many specimens showed that within the Fang style there were some relevant differences corresponding to the tribal distribution inside Pahouin group. Schematically, there are two main important currents: the Ntumu in the North, with a tendency to long shapes; the Nzaman/Betsi in the South with a tendency to short-shapes.

The Fang, conquering nation which invaded the Northern part of Gabon during the XIXth Century, had no real cultural contacts with other gabonese populations, except near by the coast where plastic arts already disappeared because of the arrival of White people, many years ago.

We only find transition styles in the Northern part of Fang area, towards Southern Cameroon and of course within the Pahouin group itself, where we can notice some interference areas between Ntumu and Nzaman/Betsi currents.

Fang, longiforme,
Ntumu.

Collection
André Gaillard.

Les statues d'ancêtres recueillies chez les Fang de la région équatoriale du Nord-Gabon, du Sud-Cameroun et du Rio Muni constituent au sein de l'ensemble des productions plastiques africaines, un style particulièrement harmonieux et expressif, d'ailleurs très recherché et apprécié par les collectionneurs d'art traditionnel. Les « **idoles pahouïnes** » des collections Guillaume, Derain, Epstein et autres furent parmi les premiers chefs-d'œuvre « nègres » présentés dans les expositions du début du XX^e siècle.

Ce qui frappe au premier abord, c'est la grande homogénéité stylistique de l'ensemble Fang. Une statue Fang se reconnaît sans hésitation à quelques caractéristiques précises: la tête au front très bombé; la face concave, souvent en forme de cœur; la bouche qui fait la moue; le relief bitronconique donné aux bras, aux jambes et au tronc; l'attitude hiératique et méditative. L'unique thème traité est celui de l'ancêtre, homme ou femme, représenté en pied, quelquefois en buste et en tête isolée, la plupart des pièces ayant une hauteur comprise entre 0,30 m et 0,80 m.

Les statues d'ancêtres au Gabon.

Les Fang sont un peuple de la forêt depuis leur arrivée au Gabon, il y a un siècle et demi. Leur organisation sociale segmentaire privilégie le chef de famille étendue qui est le maître tout puissant de ses parents en toute indépendance des autres chefs. Chaque lignage possédait un **Byéri** particulier, gardé par l'**ésa**, le patriarche, officiant de droit du culte des ancêtres. Le **Byéri** lui-même n'est pas simplement la statuette qu'on connaît, ce sont surtout les os, fragments de crâne essentiellement, qui sont conservés dans la grande boîte en écorce qui **in situ** l'accompagne toujours. Il existait d'ailleurs des **Byéri** sans statue.

On peut considérer le style Fang comme représentatif d'une grande partie des styles de la zone forestière africaine. Esthétiquement parlant, il s'apparente aux styles Sénoufo, Baulé, Baluba, Bakuba et Béné-

Lulua, c'est-à-dire des statues aux formes pleines, tout en courbes et avares de mouvement.

Il est curieux de noter, par contre, qu'il s'oppose au style qui lui est immédiatement voisin, celui des Bakota. Ceux-ci comprennent un grand nombre de tribus différentes, les Bakota proprement dits (qui curieusement n'ont jamais façonné de sculptures d'ancêtres, conservant leurs reliques dans des filets en liane qu'ils gardaient accrochés au fond de la case du chef de famille), les Shaké, Bushamaye, Mahongwé, Ndambomo dans le nord, les Obamba, Mindasa, Bawumbu vers le sud-est dans la région de Franceville. La caractéristique la plus frappante du style Kota est le traitement en deux dimensions, l'objet étant sculpté en bas-relief, alors que la sculpture Fang relève typiquement de la ronde-bosse.

Les célèbres figures à placage de laiton surmontées d'une coiffure en croissant et supportées par un pied de forme losangique ne se trouvent qu'au sud d'Okondja, chez les Obamba, les Mindasa et les Bawumbu. Quant aux sculptures étranges, de forme foliacée, décorées de fines lamelles appliquées sur un support de bois, elles sont originaires de la région de la Mouniangi, principalement des tribus Mahongwé et Bushamaye. Il semble désormais établi qu'elles n'ont rien à voir avec l'ancienne tribu Osyéba de la région de Bôoué à laquelle on les avait attribuées pour l'unique raison que les premiers spécimens en avaient été vendus aux Européens par des guerriers Osyéba, grands trafiquants d'esclaves de la boucle de l'Ogôoué au XIX^e siècle.

Les objets d'ancêtres Kota, **Mbwété** dans la zone nord, **Mvété** chez les Obamba du sud, ont le même rôle que le **Byéri** des Fang. Chaque lignage en possédait un ou deux, chacun étant pourvu d'un nom propre évoquant la présence mystique des ancêtres fondateurs du groupe.

Principes de l'analyse ethnomorphologique.

Un masque ou une statue d'Afrique est la plupart du temps un objet rituel. Ce que nous, Occidentaux, appelons objet d'art est avant tout un objet **utile**

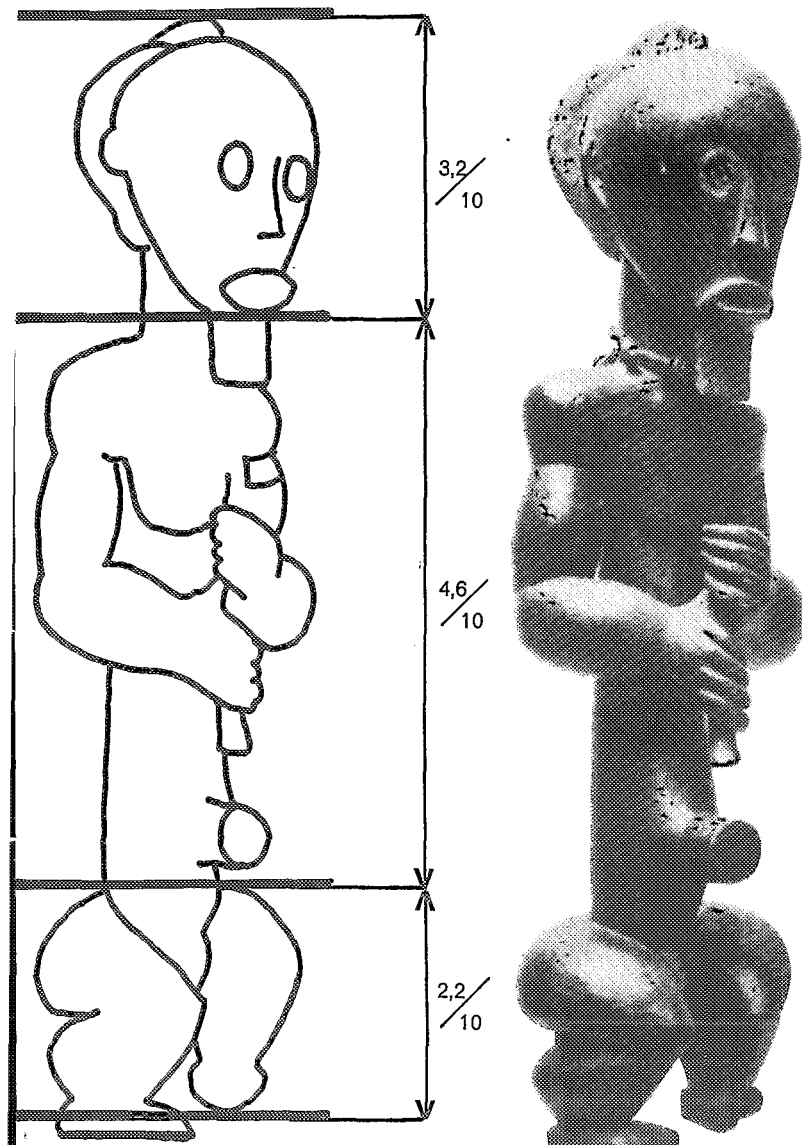


Fig. 1. — Collection Miss Laúra Harden.

dans un certain milieu culturel : le masque est indissociable du vêtement de raphia qui l'accompagne comme de la danse qui y correspond ; de même la statue d'ancêtre prend son véritable sens au sein du culte familial et des rites qui en sont l'expression.

De là une **double** démarche : analyse aussi poussée que possible des formes de l'objet et détermination théorique des styles (le **style** étant défini comme « un ensemble d'éléments morphologiques pertinents et constants durant une certaine période du temps et dans un certain espace géographique ») ; puis une étude **ethnographique** du contexte, dans lequel la pièce avait une place, dans la mesure où il existe encore.

L'analyse morphologique part du principe qu'une statue est composée d'une charpente fondamentale sur laquelle sont accrochés les détails secondaires. La charpente (ou structure formelle) résulte de l'agencement spécifique de trois éléments essentiels : la tête, le tronc et les jambes. On considère

ces éléments dans leur hauteur (hauteur spécifique par rapport à l'ensemble), dans leur largeur les uns par rapport aux autres (effet de colonne ou effet d'étranglement) et dans leur épaisseur. On peut alors se poser le problème de la pertinence de cette structure interne au niveau de la détermination des styles particuliers et de sa non-pertinence au niveau de la différenciation de l'ensemble des arts africains. En effet, on a remarqué depuis longtemps (W. Fagg) que toutes les statuettes africaines présentent en gros ce qu'on appelle la **proportion africaine** (la tête représentant $1/3$ ou $1/4$ de la hauteur totale de la pièce). Or, si cette proportion africaine est une notion pertinente au niveau de l'ensemble des arts africains, elle ne sert pas à grand chose pour différencier et analyser les particularités formelles de tel ou tel style local. La charpente structurelle qui constitue le squelette de la statue est une donnée de style qui est à peu près inconsciente et qui relève de la pure tradition. Le sculpteur, dans la ligne d'une plus ou moins grande conformité à ce schéma de base, a le libre choix du détail des proportions et surtout de la facture des décors qui sont surajoutés à l'objet. Il apparaît donc que la structure morphologique interne, l'agencement des volumes entre eux, est significative au niveau africain opposé aux ensembles traditionnels asiatique ou américain par exemple, et au niveau des sous-styles locaux ; elle ne l'est pas au niveau des styles tribaux car on retrouve dans chaque ensemble sculptural d'une même ethnie, des statues aux proportions de détails différentes. On ne s'aperçoit de ces différences particularisant chaque école de sculpture que par l'étude systématique d'une vaste collection d'objets d'un même peuple.

Une fois les ensembles morphologiques déterminés par l'analyse des pièces, il va s'agir de tester leur pertinence dans la réalité humaine dont ils sont une des formes d'expression. L'enquête stylistique auprès des artistes et des utilisateurs, surtout les initiés habilités à manier les objets, permettra de préciser, pondérer et finalement valider une classification qui au départ n'aura tenu compte que des formes en dehors de toute contingence contextuelle.

Il va de soi que l'importance donnée ici aux **proportions** n'est pas un principe opératoire valable pour toutes les statuaire africaines, elle correspond au problème particulier posé par l'homogénéité de la sculpture Fang. Ailleurs, il faudrait, suivant les cas, s'appliquer à considérer l'agencement volumétrique des éléments de la statue dans l'espace (J. Laude) ou le « rythme statuaire » des détails essentiels de l'objet (A. Leroi-Gourhan). La science de l'analyse esthétique est encore trop balbutiante pour qu'à partir d'une expérience ponctuelle, il soit possible de fonder une méthode valable pour l'ensemble des arts traditionnels. Tout au plus peut-on poser quelques hypothèses.

L'analyse faite sur environ 300 statues Fang a été menée en plusieurs étapes dont les principales sont : la décomposition de chaque objet en éléments

morphologiques simples (nez, œil, bouche, etc.) qui a permis leur comparaison terme à terme et leur classification en catégories typiques (par exemple, l'élément « œil » comporte sept types différents) ; la défection systématique des points communs de toutes les statues conduisant à l'établissement de sous-styles théoriques ; enfin, l'étude stylistique de terrain qui a permis de déterminer la pertinence des groupements théoriques et leur localisation.

Les styles Fang du Nord.

Le style Fang s'étend de la Sanaga au Cameroun vers le Nord jusqu'à l'Ogôoué au Gabon, vers le Sud. Les limites Ouest et Est sont constituées respectivement par l'Océan Atlantique et la rivière Ivindo.

Les Fang se répartissent en trois groupes principaux qui sont : au Nord, les Béti (Yaoundé et Ewondo), au Centre, les Bulu (Sud-Cameroun), au Sud de la côte de l'Ivindo, les Fang proprement dits qui constituent le foyer artistique que l'on connaît. Dans cette étude, les productions Yaoundé, Ewondo et Bulu, mineures sur le plan de l'art africain à côté de la statuaire pahouine, seront laissées de côté.

Les Fang du Gabon se subdivisent à leur tour en un certain nombre de groupes de tribus dont les principaux sont : les Ntumu dans le Woleu-Ntem ; les Okak en Guinée Equatoriale ; les Betsi sur l'Ogôoué ; les Nzaman vers l'Ivindo.

L'analyse morphologique qui serait trop longue à développer ici, conduit à distinguer dans l'ensemble des pièces étudiées, quatre groupes différents : les pièces hyperlongiformes, longiformes, équiformes et brévi-formes. L'opposition entre les deux catégories extrêmes est frappante (cf. fig. 1 et 2).

L'enquête de terrain a été centrée sur l'hypothèse que ces différences structurelles, indices de sous-styles distincts, devaient correspondre à une certaine répartition dans l'espace. Il a semblé en effet dès l'abord peu probable que la même tribu façonne dans un même lieu et au même moment des statues aussi différentes dans leurs formes. Les résultats de l'enquête ont montré la justesse de cette supposition, chaque grande tribu s'étant trouvée redevable d'un sous-style propre, le schéma longiforme étant prépondérant chez les Ntumu, le schéma brévi-forme et les têtes chez tous les autres, en particulier les Nzaman et les Betsi. Cette répartition s'explique par les courants de migration et la mise en place des populations Fang.

La statuaire Fang se divise en deux grands styles principaux, d'une part le style Ntumu, de tendance longiforme, d'autre part le style des Fang du Sud, de tendance brévi-forme. Les sous-styles déterminés par l'analyse ethnomorphologique sont les suivants :

1. — Style des Fang Ntumu

- a) sous-style Ngumba (Sud-Cameroun)
- b) sous-style Ntumu (Nord du Gabon).

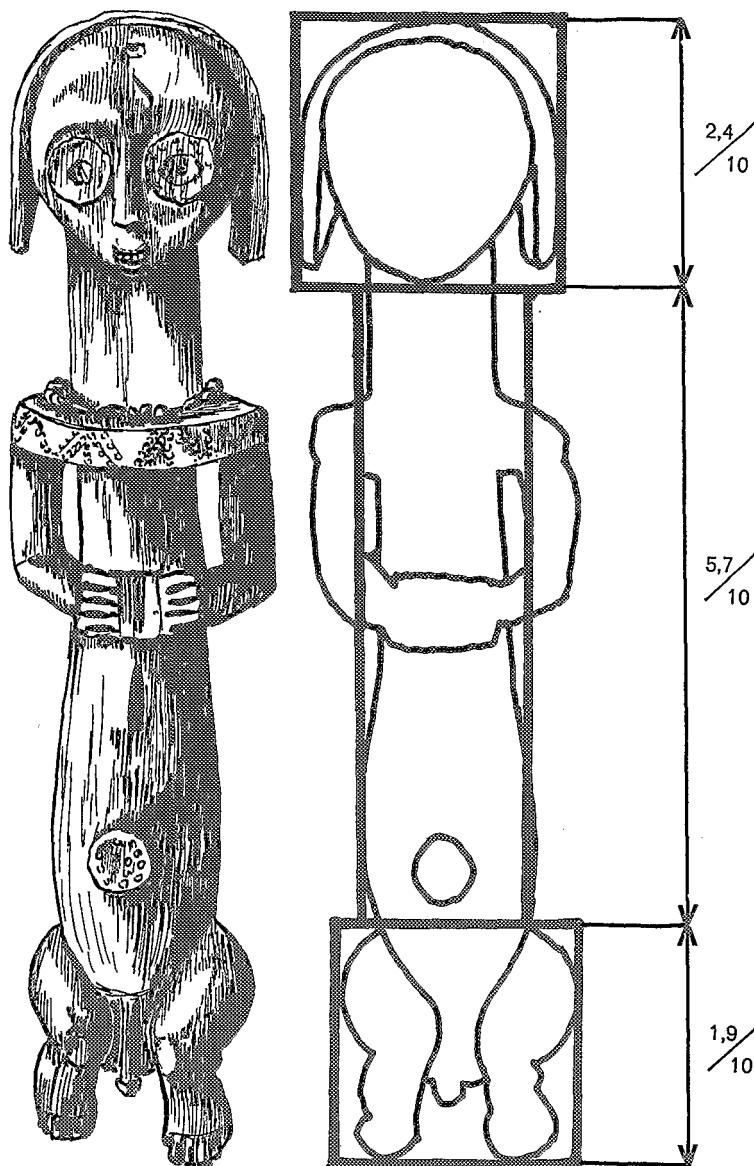


Fig. 2.

2. — Style des Fang du Sud

- a) sous-style Nzaman-Betsi (vallée de l'Okano, de l'Ogôoué et de l'Abanga)
- b) sous-style Okak (Guinée Equatoriale)
- c) sous-style Mvaï (vallée du Ntem)
- d) sous-style des têtes seules Betsi (vallée de l'Okano).

Les caractéristiques principales du style des Fang Ntumu sont un schéma structurel hyperlongiforme ou longiforme avec un tronc mince et élancé, des membres plutôt grêles et bien détachés du corps ; la tête moyenne ou petite, montrant tous les détails de facture propre au style Fang tout entier. On note également une tendance à l'utilisation du métal (cuivre, laiton, fer) comme éléments décoratifs en placages, soit sur les épaules et la poitrine, soit sur la face et la coiffure.

Une variante notable de ce style, toujours hyper-longiforme et longiforme dans ses structures est le sous-style **Ngumba** qui se reconnaît à quelques

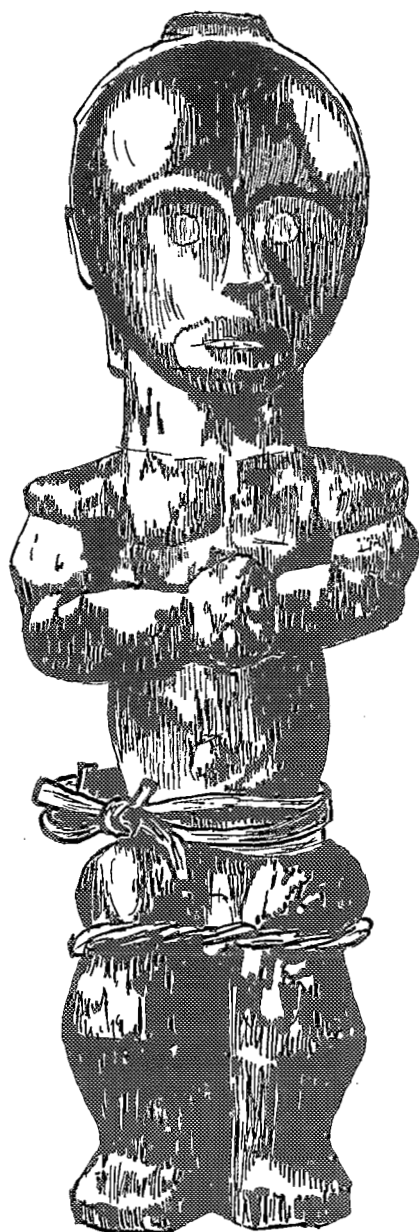
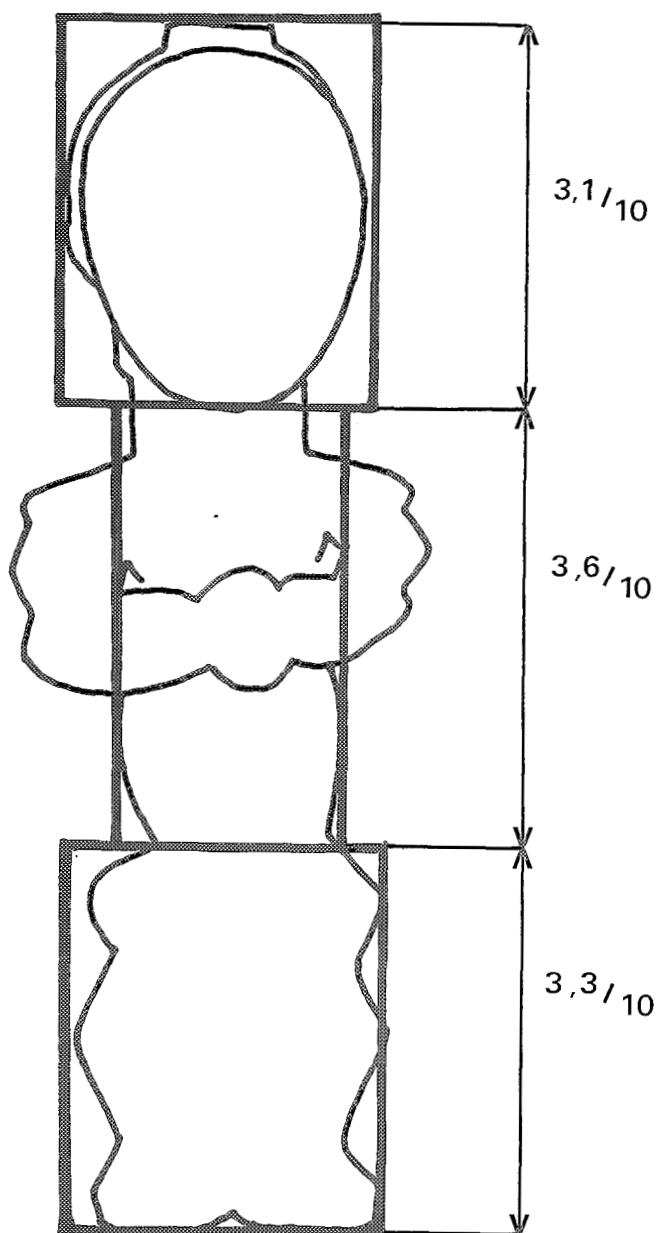


Fig. 3. — Fang du Sud, Nzaman-Betsi.

détails typiques, en particulier la bouche prognathe (avec les dents apparentes) et une barbe figurée sous la forme d'un parallélépipède rectangle ; le geste des mains qui tiennent soit un sifflet soit une corne à médicament (seul cas de dissymétrie de deux bras) ; la facture des épaules qui sont traitées en un seul volume avec la poitrine.

Le style **Ntumu** proprement dit est à la fois plein de rondeur dans ses surfaces et de minceur dans ses volumes ; le sous-style **Ngumba** lui, est plus anguleux et en définitive, plus schématique. Les résultats de l'étude se présentent sous forme de fiches d'analyse, chaque objet de référence étant soumis à un examen détaillé (photographie, schéma structurel, décomposition en éléments simples et catégorisation des détails formels, commentaire et



localisation probable). J'en donnerai ici quelques exemples comme illustration des principaux sous-styles Fang.

1. — Sous-style **Ngumba** (Ntumu du Nord)

Identification : Statuette d'homme tenant un sifflet rituel (fig. 1).

Région d'origine ethnique : Sud-Cameroun français, frontière du Gabon, Pahouin (1).

(1) Les renseignements donnés en tête de la fiche d'analyse de chaque pièce sont ceux qui accompagnent l'objet (fiche de musée ou indications de catalogue). Il y a parfois contradiction entre ces éléments d'identification et les conclusions auxquelles j'arrive. Je signale à chaque fois pourquoi.

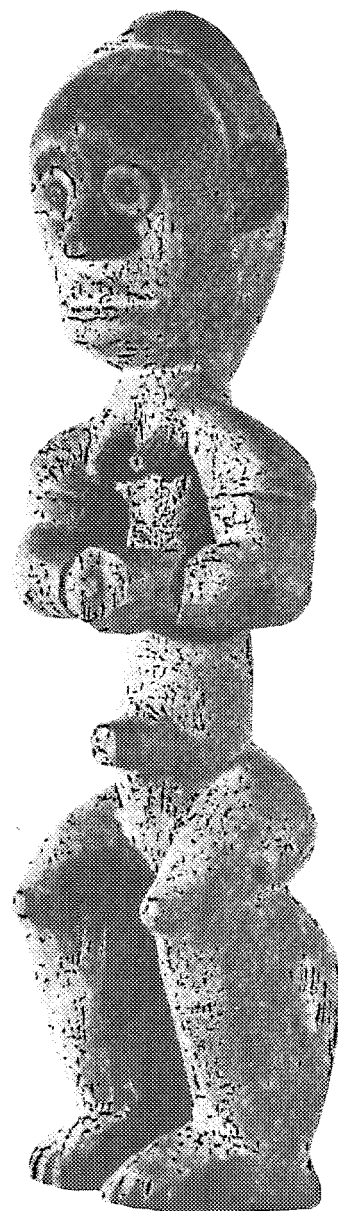
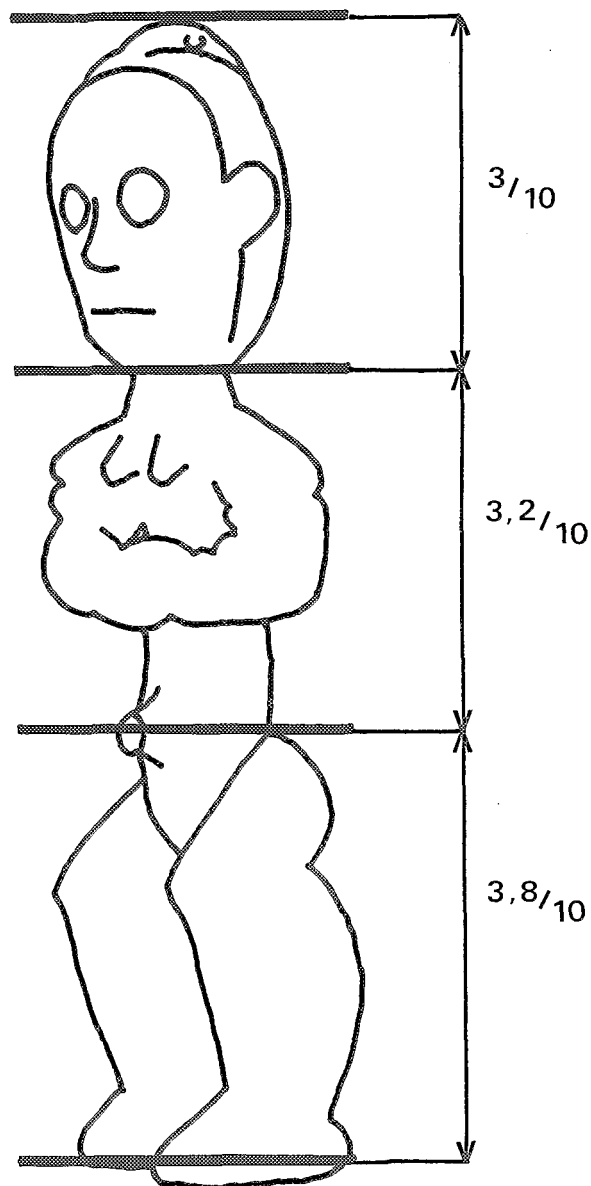


Fig. 4. — Collection Musée des Arts et Traditions du Gabon, Libreville.

Dimensions : H = 0,58 m.

Collection Miss Laura Harden, New York.

Détail des caractéristiques

A. — Proportions du tronc : type 3, tronc supérieur à 5/10.

Tête et jambes : type 5, tête moyenne, petites jambes.

Cou : type 2, long.

B. — Face : type 3, sous-concave.

Forme de la tête : type 5, n.F. poire inversée, n.L. aspect simiesque.

Coiffure : type 2, casque à crête centrale.

Bras : type 5, tenant un sifflet rituel.

Jambes : type 3, jambes assises.

C. — Bouche : type 6, avec barbe parallélépipédique.

Nez : type 1, long à base plate.

Oreilles : type 3, en arc de cercle, très décollées en avant.

Yeux : type 3, plaque de métal incrustée.

Nombril : type 1, cylindrique en forme de cheville.

Seins : type 1, seins-en légers volumes arrondis, homme.

Commentaire :

Très beau spécimen du style Ntumu/Ngumba du Sud-Cameroun. Tronc très allongé, jambes trapues et sculptées tout en relief comme les bras et les



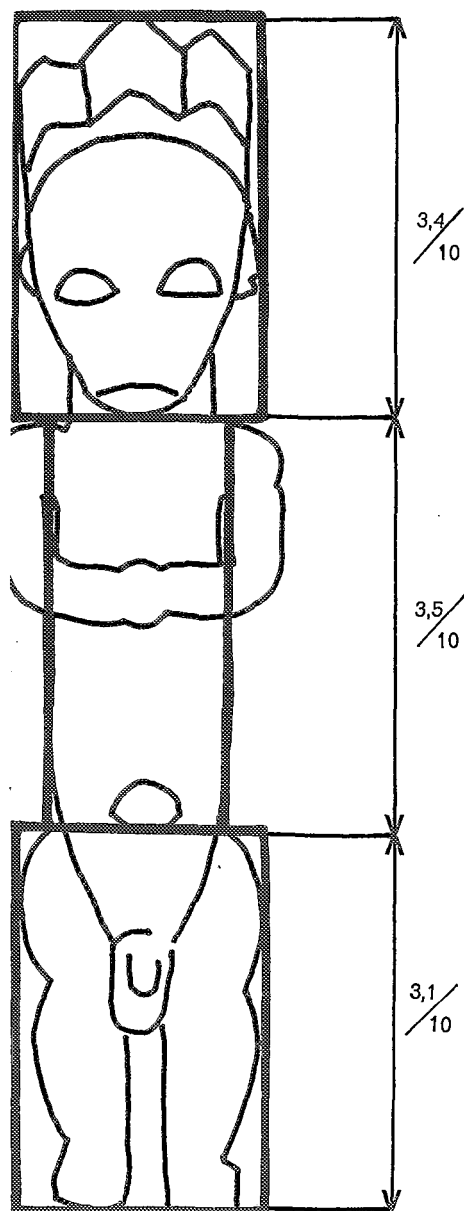


Fig. 5. — Brooklyn Museum.

épaules, tête énorme avec un front proéminent et bombé. La bouche très prognathe avec ses lèvres projetées en avant et sa barbe parallélépipédique est typique du sous-style ; de même le sifflet *élon*, qui sert à éloigner les esprits maléfiques de la famille à laquelle appartient le *Byéri*. La coiffure faite d'une crête centrale et de deux ailerons latéraux est très rejetée en arrière, soulignant la grosseur et la rondeur du neuro-crâne. Les yeux sont faits d'une rondelle métallique plaquée (*tôn* ou *ngos*). Petit collier d'osier autour du cou.

Style et sous-style : Style des Fang Ntumu, hyper-longiforme.

Localisation : Ngumba du Sud-Cameroun.

Cliché : Musée de l'Homme, n° C 49235.

2. — Sous-style Ntumu

Identification : figure masculine du *Byéri* (fig. 2).

Région d'origine et ethnie : Gabon, Pahouin.

Dimensions : H = 0,55 m.

Collection Hamburgisches Museum für Völkerkunde und Vorgeschichte.

Détail des caractéristiques

A. — Proportions du tronc : type 3, tronc supérieur à 5/10.

Tête et jambes : type 5, tête moyenne et petites jambes.

Cou : type 2, long.

B. — Face : type 4, sous-convexe.

Forme de la tête : type 2, n.F. en poire, n.L. en cassis à arrière vertical.

Coiffure : type 8, casque à tresses.

Bras : type 4, décollés du corps, geste d'offrande.

Jambes : type 3, jambes assises.

C. — Bouche : type 4, avec lèvres en relief.

Nez : type 1, long à base plate.

Oreilles : type 5, sans oreilles.

Yeux : type 3, plaque de métal.

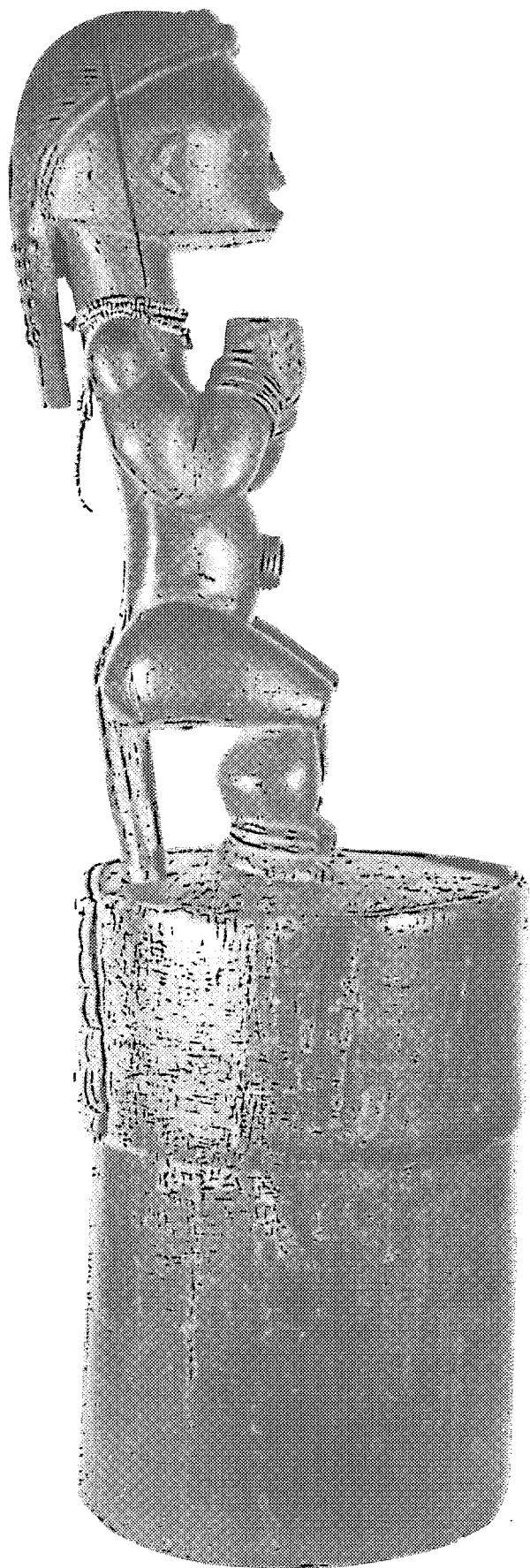
Nombril : type 1, cylindrique.

Seins et sexe : type 3, pas de seins marqués, homme.

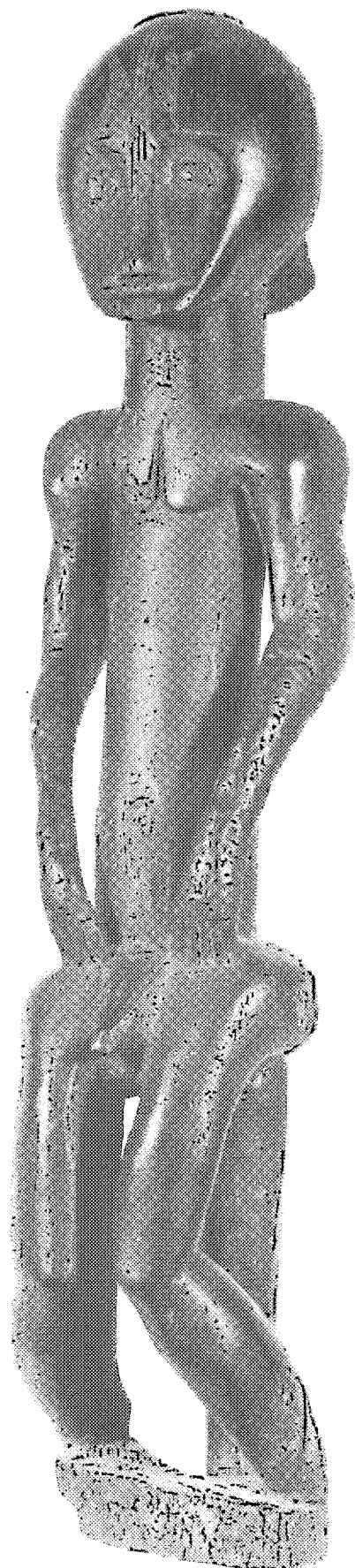
Commentaire :

Figure masculine du *Byéri* de forme vraiment originale et exceptionnelle. C'est la statue la plus longiforme de l'ensemble de la collection examinée : le tronc et le cou représentent près de 6/10 de la hauteur totale. Le tronc en forme de bouteille a une base renflée au niveau du nombril. Jambes minuscules mais très bien sculptées avec des courbes harmonieuses ; support postérieur de fixation. Les bras, petits également, sont décollés du corps, les mains ramenées sur la poitrine tenant un petit récipient (cassé). Les épaules de facture typiquement Ntumu, sont plaquées de cuivre. La tête est également très belle avec sa face triangulaire au front bombé, les yeux immenses et tout ronds faits de plaquettes métalliques clouées, le nez allongé, la petite bouche aux lèvres proéminentes, les dents apparentes. Coiffure-casque avec trois grosses tresses (élément formel du Sud). Trou de fixation sur le front pour la touffe de plumes *asèn*. Patine sombre.

Cette statue a été étudiée par M. Leroi-Gourhan qui, dans son système d'analyse basé sur l'étude des **intervalles**, la classe de la manière suivante ; cadrage cylindrique avec une série double de 6 intervalles réguliers chevauchant, l'un en haut, l'autre en bas. Allongement par continuité de 4 intervalles. On retrouve ces mêmes intervalles pour d'autres pièces de proportions un peu différentes, ce qui tendrait à prouver que parfois les proportions peuvent être indépendantes du rythme statuaire.



g : Fang, bréviforme, Okak, haut. : 88 cm, boîte comprise.
Col. A. Fourquet.



h : Fang, Nzaman-Betsi, haut. : 70 cm.
Col. Kamer, Cannes.



Fig. 6. — Linden Museum, Stuttgart.

Style et sous-style : Style des Fang Ntumu, hyper-longiforme.

Localisation : Zone nord des Ntumu.

Cliché : Hamburgisches Museum..., n° 51 141.

Les styles Fang du Sud.

Les styles des Fang du Sud présentent une structure bréviforme. La statue devient un empilement de volumes arrondis et puissants qui lui confère un air de monumentale robustesse. Les têtes Betsi, avec leur front énorme, restent dans cet esprit. Le style du Sud se subdivise essentiellement en trois sous-styles pour ce qui concerne les statues : Nzaman/Betsi, Okak et Mvaï.

Le sous-style Nzaman/Betsi semble être le plus « classique » de toute la statuaire Fang, tête puissante coiffée du casque traditionnel à cimier central, bras ramassés le long du corps, mains jointes devant la poitrine, tronc court et massif, jambes soigneusement traitées avec des cuisses courtes et massives, des mollets de forme bitronconique. La statue peut être décorée de bracelet et de plumes. La patine, en général, est très sombre et brillante.



Fig. 7. — Tête Fang, Betsi.

3. — Sous-style Nzaman/Betsi

Identification : **Byéri** masculin (fig. 3).

Région d'origine et ethnie : Gabon, Fang.

Dimensions : H = 0,42 m.

Collection du Musée de l'Homme, Paris.

Détail des caractéristiques

A. — Proportions du tronc : type 1, tronc inférieur à 4/10.

Tête et jambes : type 2, grosse tête et jambes moyennes.

Cou : type 1, cou très court.

B. — Face : type 2, concave.

Forme de la tête : type 3, n.F. ovale, n.L. en cassis à arrière vertical.

Coiffure : type 2, casque à crête centrale, trou transverse.

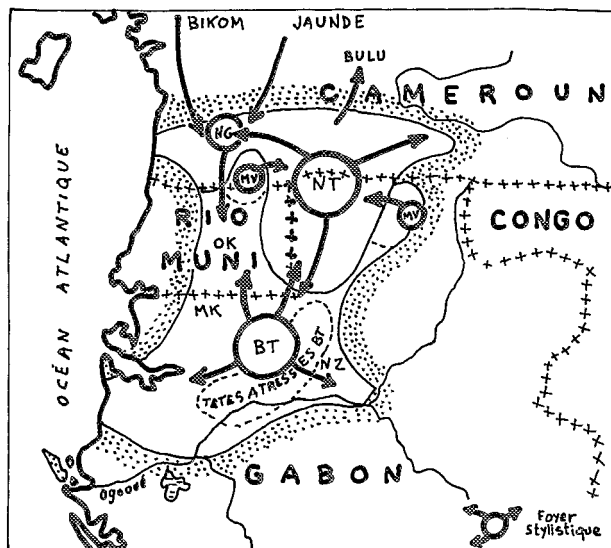
Bras : type 4, décollés du corps, geste d'offrande.

Jambes : type 3, jambes assises.

C. — Bouche : type 5, avec menton indépendant.

Nez : type 1, court à base plate.

Oreilles : type 2, en arc de cercle en relief.



Carte des influences stylistiques en pays Fang.

Yeux : type 3, plaque de métal incrustée.

Nombril : type 1, en cheville.

Seins et sexe : type 1, seins plats, homme.

Commentaire :

Très belle pièce trapue, toute en tension et en force. Patine foncée et brillante. Pas de décor ciselé. Ceinture en fibre végétale autour de la taille.

La tête est grosse par rapport au corps. La face (nez et bouche) est malheureusement abîmée. Les yeux ont dû être en cuivre plaqué (traces de fixation). Les bras et les jambes, traités de façon simple et puissante (les mains jointes, comme serrées l'une contre l'autre) ont des reliefs musculaires accusés.

Bon exemple de style bréviforme typique, à comparer et opposer à la pièce hyperlongiforme déjà présentée.

Style et sous-style : Style des Fang du Sud, brévi-forme.

Localisation : Nzaman ou Betsi (Okano/Ogôoué).

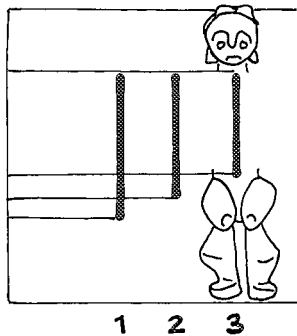
Cliché : Perrois.

Le sous-style **Okak** qui dérive directement du foyer Nzaman/Betsi par l'intermédiaire des Fang Mekèny de la région de l'Estuaire, présente des formes analogues, souvent plus aérées, en tout cas plus rondes et tendant vers un réalisme idéalisé assez net. Ce sont souvent des pièces plus frustes, décorées de gros colliers de cuivre ou de bronze. Les formes Okak ne sont jamais pures et dans la zone Est de la Guinée Equatoriale elles sont contaminées par le style des Fang Ntumu.

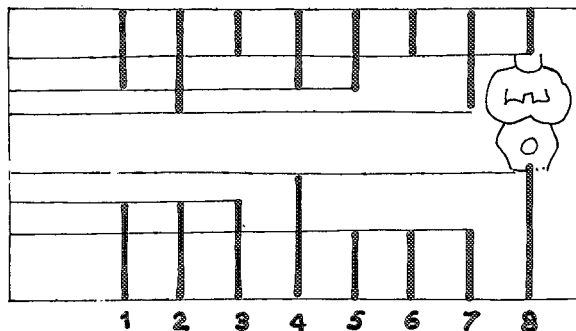
i : Fang, brévi-forme, Okak, haut. : 76 cm, boîte comprise.
Col. A. Fourquet.



1 - Proportions du tronc



2 - Tête et jambes



3 - Cou

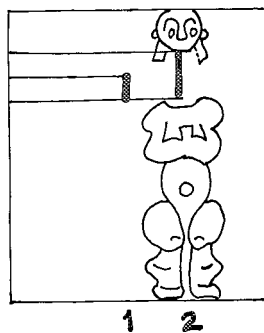


Fig. 8. — Proportions du tronc (1), têtes et jambes (2) et cou (3).

4. — Sous-style Okak

Identification : Statue féminine du **Byéri** (fig. 4).

Région d'origine et ethnie : Guinée Equatoriale (Rio Muni), village Esong (district d'Evinayong), Okak.

Dimensions : H = 0,31 m.

Collection Musée des Arts et Traditions, Libreville (Gabon), 1966.

Détail des caractéristiques

A. — Proportions du tronc : type 1, tronc court.

Tête et jambes : type 2, grosse tête, jambes moyennes.

Cou : type 1, court.

B. — Face : type 2, concave.

Forme de la tête : type 6, n.F. ovoïde, n.L. ovoïde.

Coiffure : type 2, casque à crête centrale.

Bras : type 4, bras décollés du corps, geste d'offrande.

Jambes : type 2, jambes demi-fléchies.

C. — Bouche : type 5, large avec menton indépendant.

Nez : type 1, court à base plate.

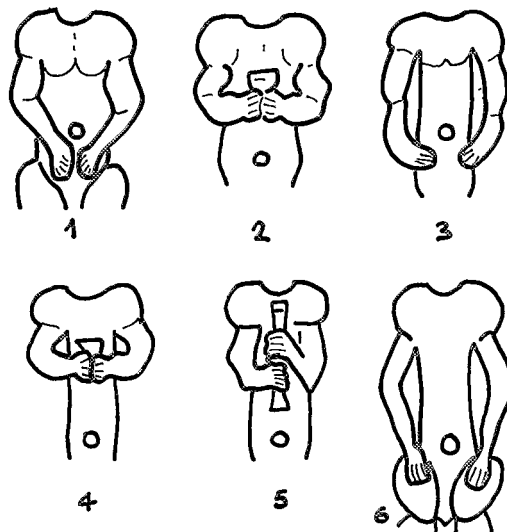


Fig. 9. — Les bras.

Oreilles : type 2, en arc de cercle en relief.

Yeux : type 3, plaque de métal vissée.

Nombril : type 1, en cheville.

Seins et sexe : type 4, seins coniques, femme.

Commentaire :

Petite statue féminine de facture récente mais ayant gardé les caractères sculpturaux traditionnels des Fang Okak : des proportions bréviformes (grosse tête surtout, et jambes massives très bien sculptées), le tronc assez mince avec un gros nombril, la coiffure à une seule crête très accusée et une certaine rondeur de l'ensemble qui vient adoucir les solutions plastiques assez heurtées qu'on trouve habituellement chez les Pahouins (stylisation des volumes, accentuation de la musculature, etc.). Pas de patine ancienne.

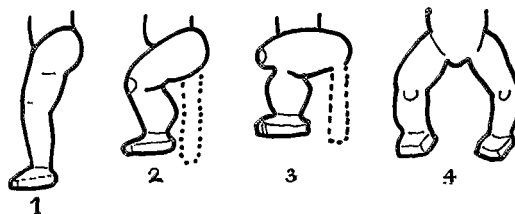
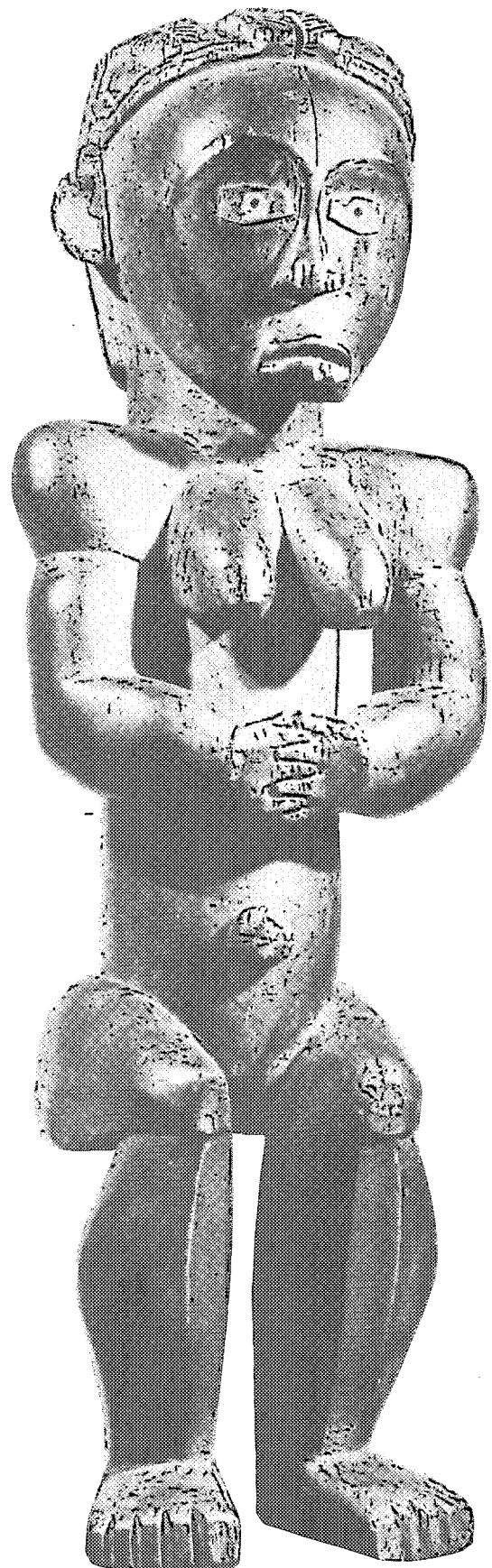


Fig. 10. — Les jambes.



j : Fang du Sud, Mwaï, haut. : 59 cm. Col. L.P. Guerre.



k : Fang, Okak. Col. Arman.

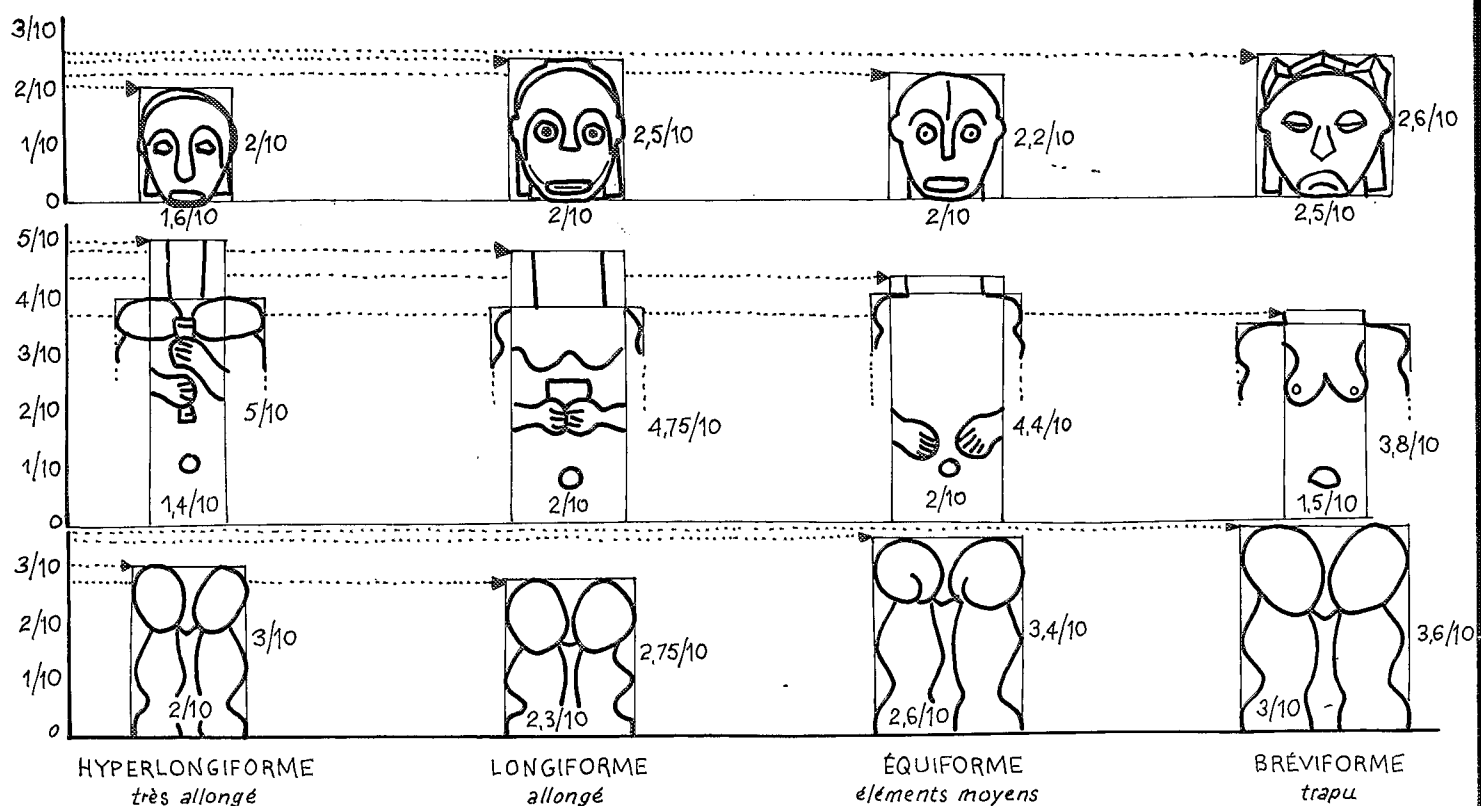


Fig. 11. — Silhouettes géométriques moyennes des quatre sous-styles théoriques.

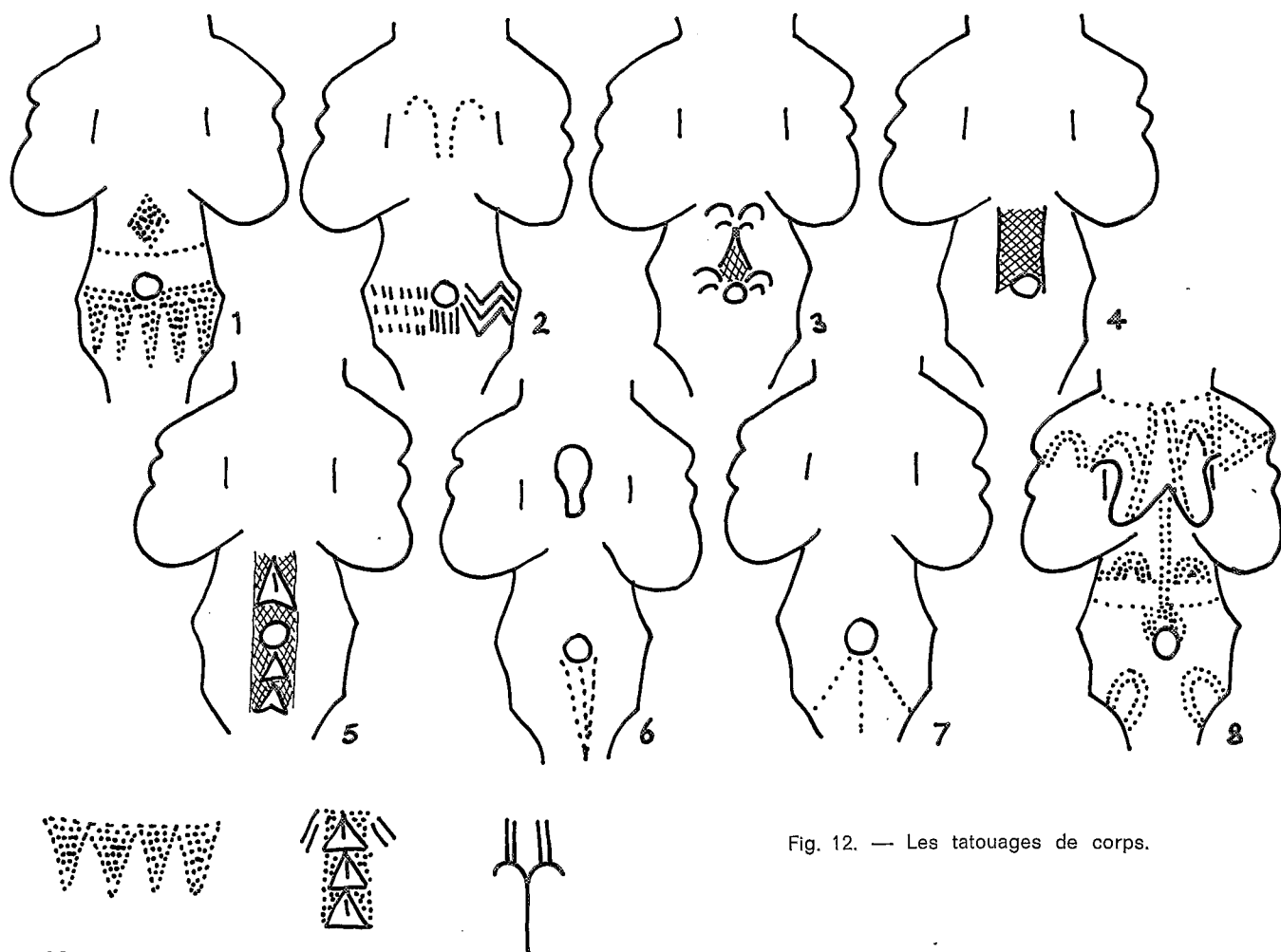


Fig. 12. — Les tatouages de corps.

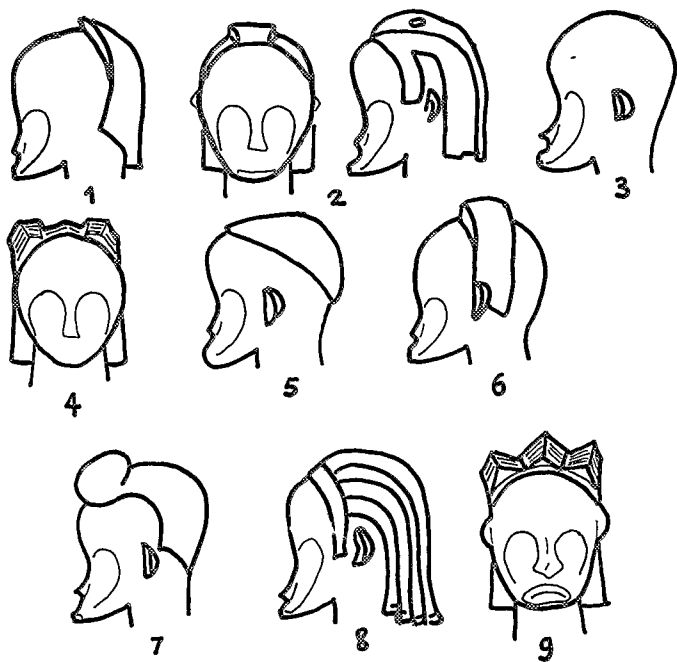
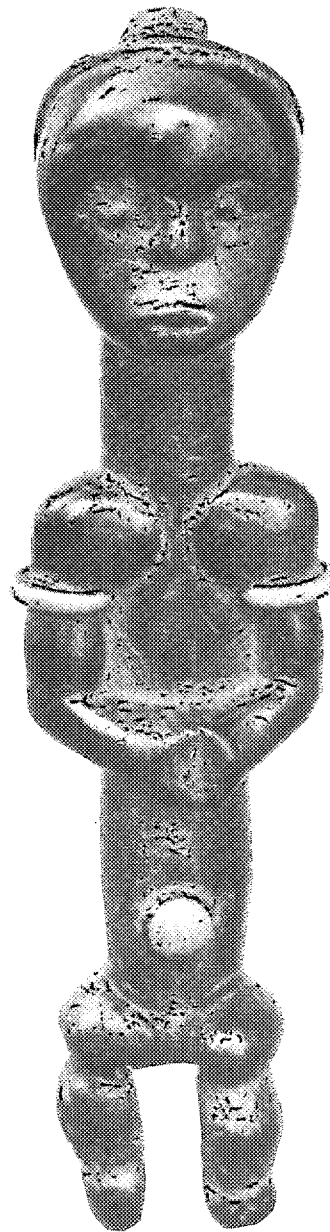


Fig. 13. — Coiffures.



l : Fang, Ngumba, haut. : 16 cm.
Col. L.P. Guerre.



m : Fang, Nzaman-Betsi, haut. : 39 cm.
Col. L.P. Guerre.

Le sculpteur de cette statue est actuellement encore vivant et établi à Evinayong (Rio Muni). Malheureusement, il est trop vieux pour travailler encore. Comme la plupart de ses confrères artisans et artistes (aussi bien chanteurs, danseurs que sculpteurs), il n'a pas pu former d'apprenti pour lui succéder. Cette tradition est donc appelée à se perdre très rapidement.

Style et sous-style : Style des Fang du Sud, brévi-forme.

Localisation : Okak, Rio Muni.

Cliché : Perrois.

Le sous-style **Mvaï** par contre est pris dans ses formes, surtout si on considère qu'il est géographiquement bloqué de tous les côtés par la masse des Ntumu. Il se caractérise par une tête massive coiffée du casque à trois crêtes, une face étroite sous un front bombé, des yeux en « grains de café » et une bouche aux lèvres proéminentes avec une fente légèrement arquée vers le bas, un ventre bombé souvent décoré de tatouages et un nombril en quart de sphère.

5. — Sous-style Mvaï

Identification : Figure masculine du **Byéri** (fig. 5).

Région d'origine et ethnie : Gabon, Fang.

Dimensions : H = 0,59 m (23').

Ex-collection Frank L. Babott Foundation, actuellement Brooklyn Museum.

Détail des caractéristiques

A. — Proportions du tronc : type 1, tronc court.

Tête et jambes : type 2, grosse tête et jambes moyennes.

Cou : type 1, court.

B. — Face : type 2, concave.

Forme de la tête : type 5, n.F. poire inversée, n.L. aspect simiesque avec un gros neuro-crâne.

Coiffure : type 9, casque à trois coques.

Bras : type 4, demi-fléchis.

C. — Bouche : type 1, au niveau du menton (arquée).

Nez : type 4, leptorhinien.

Oreilles : type 5, sans oreilles.

Yeux : type 2, en grain de café.

Nombril : type 2, en demi-sphère.

Seins et sexe : type 2, petits seins coniques, homme.

Commentaire :

Cette statue d'homme en méditation est très caractéristique des Mvaï de la piste Oyem-Minvoul. Presque tous les éléments en sont typiques : coiffure à trois coques, yeux en grain de café, nez fin, bouche légèrement incurvée, renflement ventral,

maines atrophiées. Les tatouages habituellement abondants sont ici plus discrets, juste deux lignes verticales sur le haut du ventre. Patine claire.

Style et sous-style : Style des Fang du Sud, brévi-forme.

Localisation : tribu des Mvaï (moyen Ntem).

Publication : Robbins W. L'art africain dans les collections américaines, New York, 1966.

Cliché : Reproduction d'un cliché du Brooklyn Museum.

Dans la vallée de l'Okano, principalement chez les Betsi, on trouve des têtes monumentales, remarquables par l'homogénéité de leur style. On peut distinguer deux variantes : d'une part les têtes coiffées d'un casque à tresses **ékuma** (coiffure du genre « catogan »), d'autre part les têtes casquées portant la coiffure **nlo o ngo** ou **nlo mvama** (casque de fibres et d'écorce, à cimier décoré de cauris).

Dans la première catégorie, il y a lieu d'isoler quelques pièces qui sont évidemment apparentées tant leur facture est semblable. Le casque à tresses est traité d'une manière plus géométrique avec des tresses à section carrée et un petit appendice ménagé au sommet de la coiffe (destiné à la fixation de la touffe de plumes **asèn**), la face est triangulaire, les yeux faits de plaquettes de métal fixées à la résine. Les objets ont été reconnus par les informateurs pour être originaires de la haute vallée de l'Okano.

6. — Têtes Betsi

a) Identification : Tête allant sur un reliquaire (fig. 6).

Région d'origine et ethnie : Gabon, Pahouin.

Dimensions : ?

Collection Musée Linden, Stuttgart.

Détail des caractéristiques

Face : type 1, sur-concave.

Forme de la tête : type 3, n.F. ovale, n.L. en cassis à arrière vertical.

Coiffure : type 2, casque à crête centrale.

Bouche : type 1, au niveau du menton.

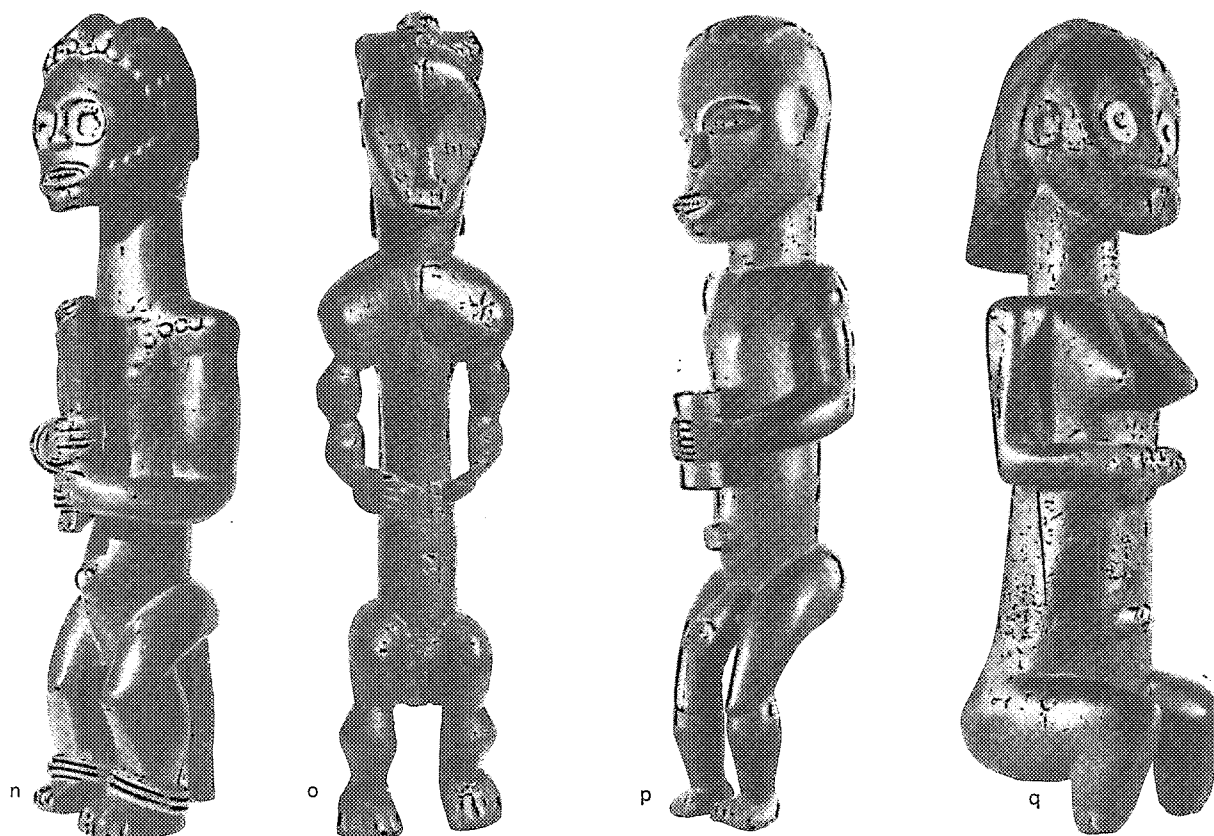
Nez : type 1, court à base plate.

Oreilles : type 5, sans oreilles.

Yeux : type 3, plaque de métal incrustée.

Commentaire :

Belle tête Fang de structure morphologique très simple, sobre et harmonieuse. Front haut et bombé surplombant une face en cœur agrémentée de deux gros yeux en métal plaqué. Bouche au niveau du menton rejetée en avant. Coiffure-casque à crête centrale où est fixée la touffe de plumes **asèn**. Patine sombre et brillante. Pièce typique du sous-style.

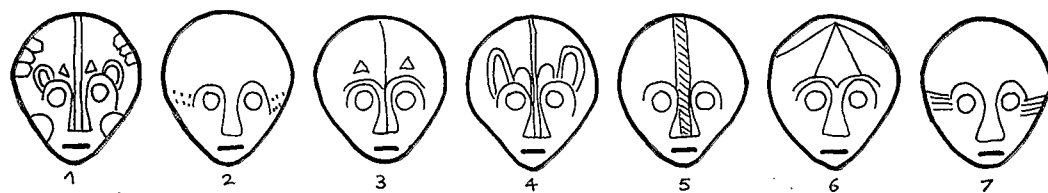


n : Fang, Ngumba, Col. A. Schoffel.

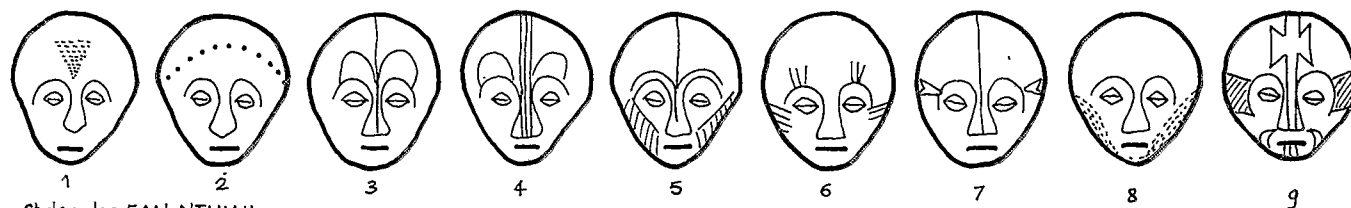
o : Fang, Ntumu, hyperlongiforme, haut. : 68 cm.
Col. L. Mestach.

p : Fang, Nzaman-Betsi, haut. : 56 cm. Col. Kamer, Cannes.

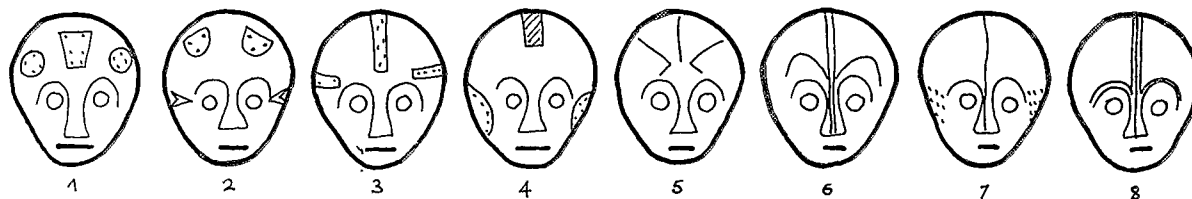
q : Fang, haut. : 47,6 cm. Col. Lawrence Gussman.



Têtes seules BETSI



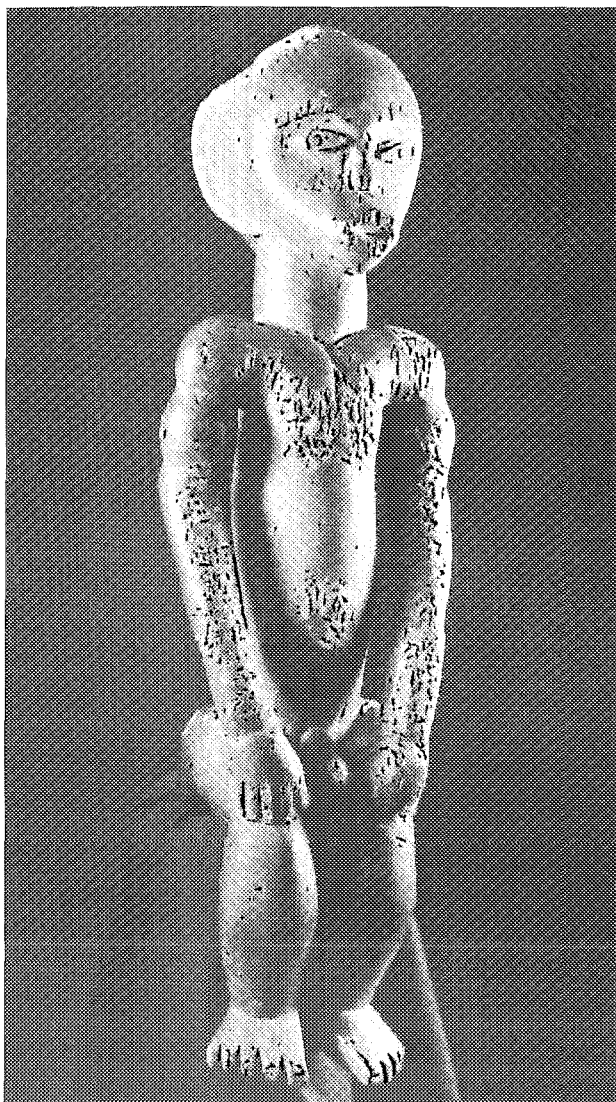
Styles des FAN NTUMU



Styles des FAN DU SUD

— incision
..... pointillé (en creux et en relief)
▨ placage métallique (cuivre, laiton, tôle)

Fig. 14. — Tatouages faciaux des Byéri Fang.



r' : Fang, Ntumu, haut. : 50 cm. Col. Kamer, Cannes.

Style et sous-style : Style des Fang du Sud, tête casquée.

Localisation : zone Betsi.

Publication : Theile A. Les arts de l'Afrique, Arthaud, 1963.

Cliché : reproduction d'un cliché Bert Boger.

b) Identification : Tête allant sur un reliquaire (fig. 7).

Région d'origine et ethnie : Gabon, Pahouin.

Dimensions : H = 0,37 m.

Ex-collection J. Epstein.

Détail des caractéristiques

Face : type 2, concave.

Forme de la tête : type 3, n.F. ovale, n.L. en cassis à arrière vertical.

Coiffure : type 8, casque à tresses.

Bouche : type 5, avec menton indépendant.

Nez : type 1, court à base plate.

Oreilles : type 2, en arc de cercle en relief.

Yeux : type 5, yeux en relief circulaires (ou métal).

Commentaire :

Belle tête à tresses de facture très achevée. On connaît un certain nombre de pièces tout à fait similaires que j'ai groupées sous le nom « d'Ecole du Haut-Okano » : les caractéristiques constantes en sont une coiffure à tresses très raides (de quatre à six tresses) comportant un petit appendice sculpté au sommet du front qui servait à fixer une touffe de plumes *oyono* ; les yeux soulignés par un morceau de métal, *tôn*, qui figure la pupille ; un front large et bombé surplombant une face cordiforme triangulaire et très étroite du bas ; une bouche petite, placée tout en bas du visage.

La plupart de ces têtes seules figurent des hommes, les têtes féminines ayant des coiffures plus fines, souvent avec un chignon.

Style et sous-style : Style des Fang du Sud, tête à tresses.

Localisation : « Ecole du Haut-Okano », zone Betsi.

Publication : Basler A. L'art chez les peuples primitifs, Paris 1929. — Fagg W. & Elisofon E. The sculpture of Africa, 1958.

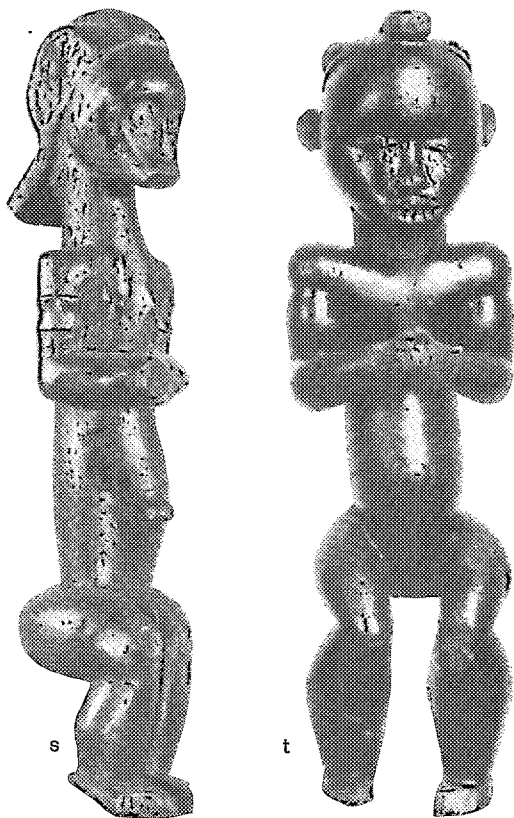
Cliché : reproduction d'un cliché de « The sculpture of Africa ».

Répartition, succession et rapport des styles Fang.

Les styles Fang se répartissent assez exactement suivant les limites tribales, avec à chaque fois des zones de transition où les échanges plastiques sont nets. Deux de ces styles peuvent être considérés comme des foyers stylistiques d'où dérivent toutes les autres formes, ce sont les styles Ntumu et Betsi avec pour centre Bitam d'une part et la zone Mitzic-Lalara d'autre part (voir carte).

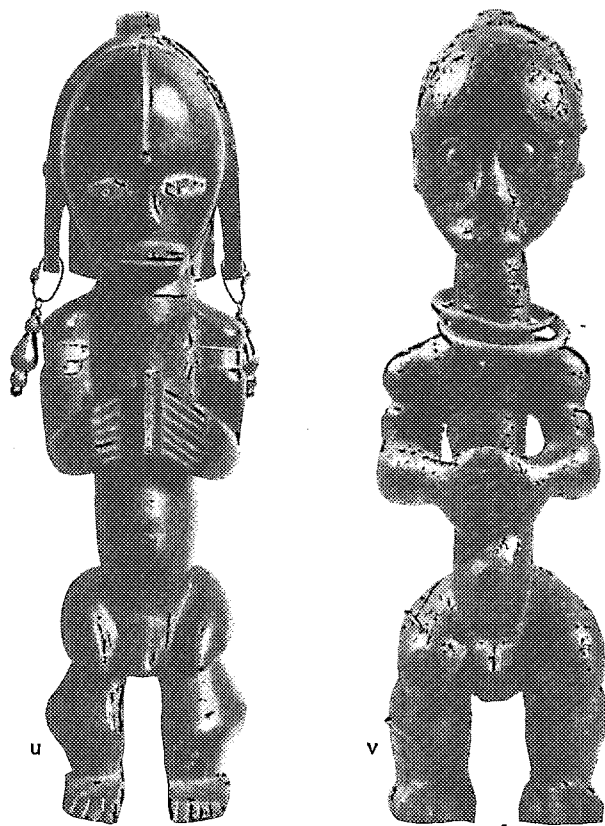
Si on ne peut pas constater beaucoup d'échanges entre le style Fang et les styles étrangers avoisinant, il n'en est pas de même à l'intérieur du complexe tribal lui-même. Les formes pures sont en majorité mais on trouve également quelques pièces composites dans lesquelles on peut déceler la présence d'éléments habituellement rencontrés ailleurs.

Il est remarquable de noter que c'est le style Ntumu qui se prête le plus à ces emprunts et ces mélanges. Les Betsi présentent des statues et des têtes tout à fait originales dans lesquelles il est difficile de trouver des éléments hétérogènes. Cela confirme l'opinion qu'il y a une relation nette entre les rapports sociaux établis par les tribus entre elles et la possibilité des influences stylistiques. Les Betsi, anéantissant leurs ennemis, conservent leurs formes propres sans procéder à aucun échange culturel ; tandis que les Ntumu, en établissant des liens avec leurs ennemis vaincus, profitent de cette nouvelle culture en empruntant parfois des éléments



s : Fang, Ntumu, longiforme, haut. : 38,4 cm.
Col. L. Gussman.

t : Fang, Nzaman-Betsi. Col. A. Schoffel.



u : Fang, Okak. Col. Edouard Uhart.

v : Fang, Betsi du Sud, haut. : 33,6 cm. Col. L. Gussman.

nouveaux. Il faut dire aussi que les Ntumu ont rencontré des peuples déjà mieux armés (matériellement et culturellement) que ceux touchés par les Betsi ; les tribus de la côte (Mpongwé, Benga, Balengi, Ngumba, etc.) ont toujours été habituées aux contacts, tant vers l'intérieur (vers le Sud-Est avec les tribus Myéné, Eshira, Tsogho, etc.) que vers l'extérieur puisque ce sont elles qui furent les ultimes intermédiaires pour le trafic des esclaves et qui, de ce fait, connurent les premières, la civilisation occidentale.

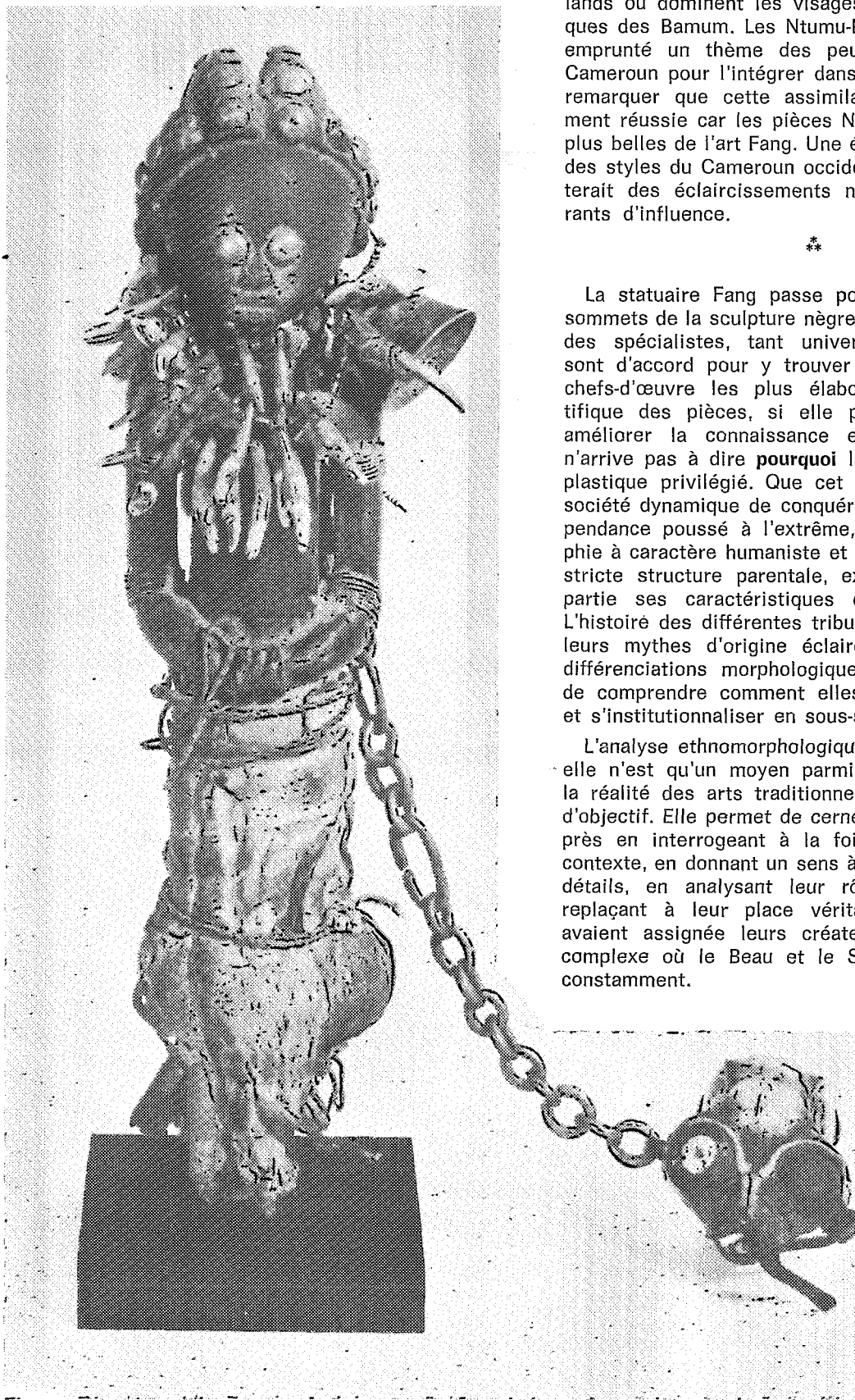
L'ensemble Ntumu est assez homogène. Toutefois, on peut constater une influence de ce foyer (situé vers Bitam) dans plusieurs directions, d'une part vers les Mvaï que les Ntumu entourent complètement, d'autre part vers les Okak et les Mekény. La zone située entre Oyem et Mitzic est une région frontière où les influences des deux foyers principaux, Ntumu au nord et Betsi au sud, s'équilibrent en des formes intermédiaires où l'on retrouve les proportions du nord (longiforme) avec la facture du sud (sens des volumes).

Au sud, seules les formes Okak peuvent prétendre tenir quelque peu du style Betsi. D'ailleurs, le sous-style Okak n'est pas une forme pure et originale mais plutôt le point de confluence de plusieurs courants stylistiques venus buter contre la résistance des populations côtières.

L'influence des styles étrangers ne se fait que peu sentir. Encore n'est-ce que dans la zone nord de l'ensemble Ntumu, dans une région où toutes les populations sont plus ou moins assimilées à la culture pahouine. Le style **Jaundé** répandu dans la région qui a pour centre la ville de Yaoundé, rappelle de loin les formes Fang. On y décèle le goût des incrustations métalliques qui est commun dans le style Ntumu du Sud-Cameroun ; quelquefois, l'utilisation des couleurs (alors qu'aucune pièce Fang orthodoxe n'est peinte) et un certain affadissement des formes qui, tout en gardant les mêmes proportions, ont perdu leur puissante abstraction. Les **Bulu** dont on ne connaît que peu d'objets ont un style parent de celui des Fang, avec une face en cœur, une tête vaguement sphérique et des formes arrondies et un peu lourdes.

La seule influence, plus thématique que réellement stylistique, serait celle des **Bikom**, peuple des Grasslands du Cameroun sur les Ntumu-Ngumba. W. Fagg a publié dans son ouvrage « Sculptures africaines » (1965), un document représentant une statue décorant un trône de chef. Le personnage tient une espèce de flûte dans ses mains, exactement comme dans le style Ngumba. Ce geste et l'instrument en question, certainement un sifflet magique du genre **élon**, ont pu s'intégrer dans le complexe Fang au cours de l'avance de la migration

w : Fang, recueilli au Rio Muni vers 1915, haut. : 27 cm.
Col. A. Fourquet.



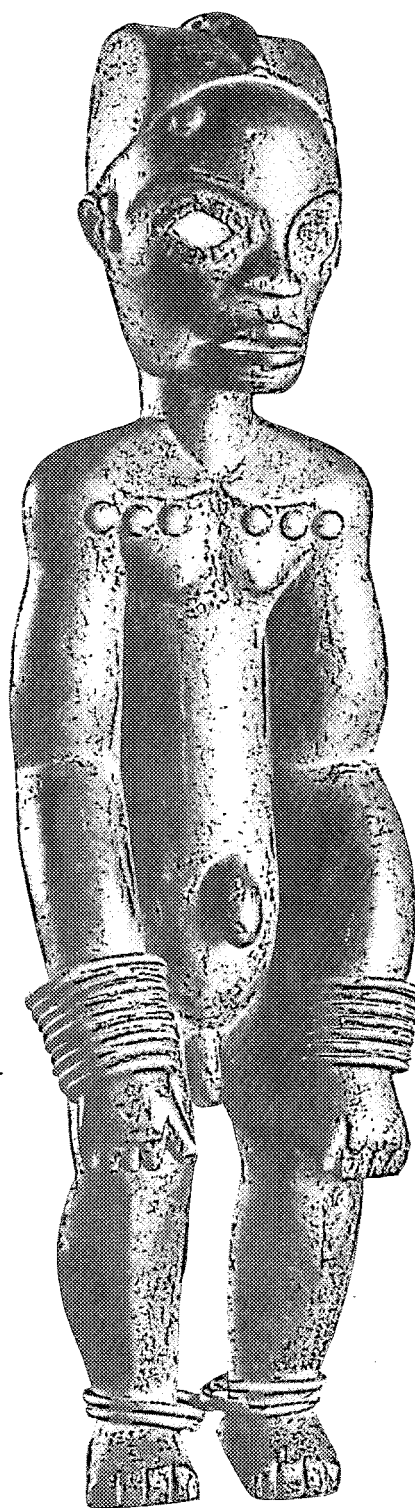
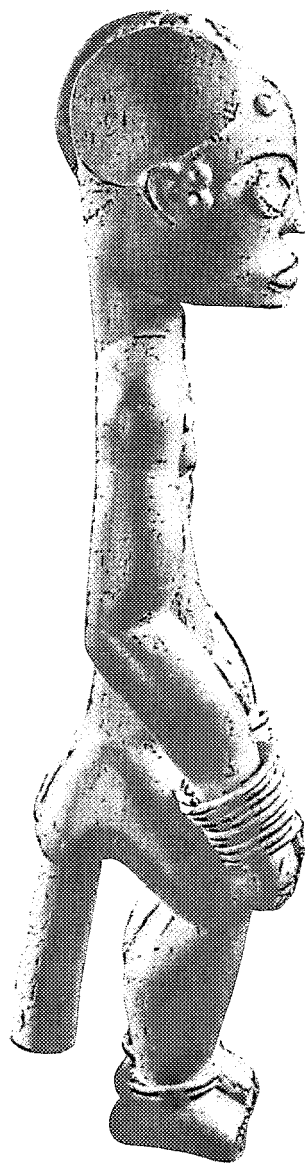
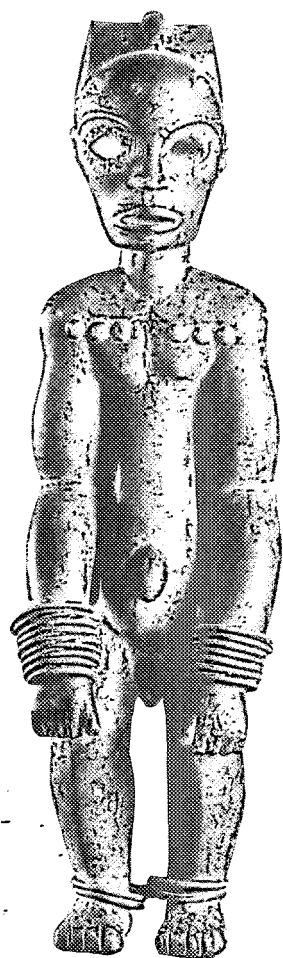
pahouine. L'allure générale de la pièce appartient sans conteste à l'ensemble stylistique des Grasslands où dominent les visages un peu bouffis typiques des Bamum. Les Ntumu-Ngumba auraient donc emprunté un thème des peuples autochtones du Cameroun pour l'intégrer dans le style Fang. Il faut remarquer que cette assimilation est particulièrement réussie car les pièces Ngumba sont parmi les plus belles de l'art Fang. Une étude plus approfondie des styles du Cameroun occidental et central apporterait des éclaircissements notables sur ces courants d'influence.

**

La statuaire Fang passe pour constituer un des sommets de la sculpture nègre africaine et la plupart des spécialistes, tant universitaires qu'amateurs, sont d'accord pour y trouver quelques-uns de ses chefs-d'œuvre les plus élaborés. L'analyse scientifique des pièces, si elle peut contribuer à en améliorer la connaissance et la compréhension, n'arrive pas à dire **pourquoi** là s'est créé un foyer plastique privilégié. Que cet art soit le fait d'une société dynamique de conquérants, à l'esprit d'indépendance poussé à l'extrême, dotée d'une philosophie à caractère humaniste et organisée suivant une stricte structure parentale, explique cependant en partie ses caractéristiques et son homogénéité. L'histoire des différentes tribus, leurs migrations et leurs mythes d'origine éclairent le problème des différenciations morphologiques tribales et permet de comprendre comment elles ont pu se produire et s'institutionnaliser en sous-styles distincts.

L'analyse ethnomorphologique n'explique pas tout, elle n'est qu'un moyen parmi d'autres d'approcher la réalité des arts traditionnels dans ce qu'ils ont d'objectif. Elle permet de cerner la question au plus près en interrogeant à la fois les objets et leur contexte, en donnant un sens à leurs formes, à leurs détails, en analysant leur rôle rituel et en les replaçant à leur place véritable, celle que leur avaient assignée leurs créateurs dans un monde complexe où le Beau et le Sacré s'interpénètrent constamment.

ARTS



d'AFRIQUE NOIRE

AUTOMNE 1973 15 frs.

PERROIS

14 NOV. 1973

C. S. O. M.

Collection de Référence

no B6455 Exh 10